AU BONHEUR DES OGRES

DIMITRI RASSAM et **JÉRÔME SEYDOUX** présentent

AU BONHEUR DES OGRES

D'après le roman de
DANIEL PENNAC
© ÉDITIONS GALLIMARD, 1985

Un film de
NICOLAS BARY

avec

Raphaël **PERSONNAZ** · Bérénice **BEJO** · Guillaume **DE TONQUEDEC** · Emir **KUSTURICA** · Thierry **NEUVIC** · Mélanie **BERNIER**

Scénario, adaptation et dialogues
JÉRÔME FANSTEN, SERGE FRYDMAN et NICOLAS BARY

AU CINÉMA LE 16 OCTOBRE

Durée : **1H32**

Distribution
Pathé
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com

Relations presse
Michèle Abitbol-Lasry et Séverine Lajarrige
184, bd Haussmann -75008 Paris
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr
severine@abitbol.fr

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

Avant-propos

« Je n'ai jamais pensé qu'on puisse adapter les Malaussène et d'ailleurs je n'étais pas très chaud. Les quelques propositions de scénario reçues pendant ces vingt ans me paraissaient platement fidèles jusqu'au jour où Nicolas Bary, à la sortie d'un théâtre où je lisais le *Bartleby* de Melville, m'a sauté dessus en s'exclamant qu'il voulait porter à l'écran AU BONHEUR DES OGRES. Il y avait une si joyeuse détermination dans cette agression que j'ai immédiatement dit oui. Une brève conversation m'a suffit pour comprendre que ce jeune homme — il avait vingt-cinq ans à l'époque — était plein d'images. Les deux courts métrages qu'il m'a montrés m'ont confirmé dans cette intuition. L'image est le moyen d'expression naturel de Nicolas Bary. C'est son écriture à lui et elle est au service d'un univers qui lui est propre. Exactement le genre de type auquel je pouvais confier mon Malaussène. Il en ferait ce qu'il voudrait, comme il le voudrait, sans se couper les pattes à vouloir être fidèle jusqu'à la virgule près. De fait, mon Malaussène est devenu le sien et son Malaussène me convient tout à fait. »

Daniel Pennac

Synopsis

Dans la tribu Malaussène, il y a quelque chose de curieux, de louche, d'anormal même diraient certains. Mais à y regarder de près, c'est le bonheur qui règne dans cette famille joyeusement bordélique dont la mère sans cesse en cavale amoureuse a éparpillé les pères de ses enfants. Pour Benjamin Malaussène, bouc émissaire professionnel dans un grand magasin et frère aîné responsable de cette marmaille, la vie n'est jamais ennuyeuse. Mais quand les incidents surviennent partout où il passe, attirant les regards soupçonneux de la police et de ses collègues de travail, il devient rapidement vital pour lui de savoir pourquoi, comment, et surtout qui pourrait bien lui en vouloir à ce point-là ?
Benjamin Malaussène va devoir mener sa propre enquête aux côtés d'une journaliste intrépide surnommée Tante Julia pour trouver des réponses.

La saga Malaussène de Daniel Pennac

Daniel Pennac est un écrivain incontournable de la littérature française, au très large public, en particulier grâce à l'immense succès qu'a connu et que connaît toujours la saga Malaussène dont le roman *Au bonheur des ogres* inaugure à la fois la série et le succès.

La saga Malaussène qui met en scène Benjamin Malaussène, ainsi que ses frères et sœurs, comprend 6 romans :

- *Au bonheur des ogres* (1985)
- *La fée carabine* (1987)
- *La petite marchande de prose* (1990)
- *Monsieur Malaussène* (1995)
- *Des chrétiens et des maures* (1996)
- *Aux fruits de la passion* (1999)

Au bonheur des ogres, dont le titre est inspiré du roman d'Emile Zola, a été vendu, en France, à plus de 1,5 million d'exemplaires et l'ensemble de la saga à près de 6 millions d'exemplaires. Le livre a été traduit dans plus de 20 langues (anglais, espagnol, chinois, japonais, etc.).

L'œuvre de Daniel Pennac continue de marquer chaque nouvelle génération de lecteurs.

Du livre à l'écran

AU BONHEUR DES OGRES est le deuxième long métrage réalisé par Nicolas Bary. Il a choisi d'adapter une nouvelle fois un livre à succès après son premier long métrage sorti en 2008, LES ENFANTS DE TIMPELBACH, d'après l'œuvre d'Henry Winterfeld.

À la recherche d'un nouveau scénario, le réalisateur se replonge dans le livre qui a bercé toute une génération d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

NICOLAS BARY — J'ai lu pour la première fois ce livre au collège. Je l'ai relu, attiré par les souvenirs colorés, farfelus et décalés de cette histoire. L'univers est contemporain, foisonnant, riche, avec la folie d'un Paris baroque et dynamique. Je me suis complètement reconnu dans ce récit à la fois ludique et entraînant. Les personnages sont profondément humains et attachants. La joie, la douleur, la violence et la générosité ; jouer avec les contrastes est une gymnastique délicate et Pennac est, de ce point de vue, l'auteur contemporain le plus impressionnant.

Le plus dur commence pour Nicolas Bary : convaincre l'écrivain de laisser un de ses livres les plus mythiques devenir un film de cinéma.
Écrire un scénario adapté d'un roman à succès n'est pas chose facile. Les écueils sont nombreux : comment rester fidèle à l'œuvre originelle ? Comment ne pas décevoir les lecteurs dont l'imaginaire a travaillé bien avant nous ? Souvent les écrivains et les réalisateurs tombent d'accord : il faut trahir le livre pour réussir le film. Le plus important étant de respecter l'intrigue et l'univers de l'auteur.

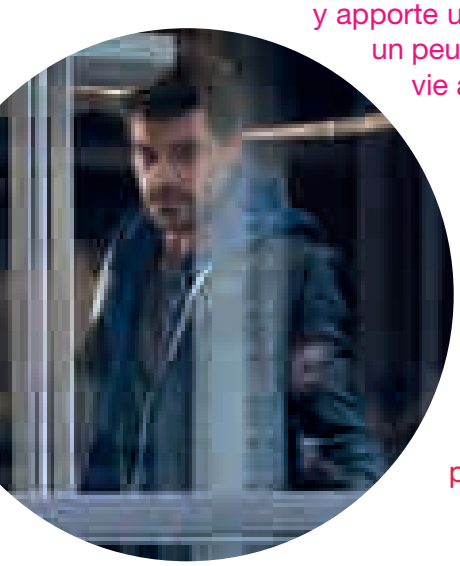
NICOLAS BARY — Daniel Pennac m'a encouragé très vite à prendre quelques libertés, ce qui n'était pas forcément rassurant. Le livre est tellement connu qu'on a peur de décevoir les lecteurs. Je voyais régulièrement Daniel Pennac et il me demandait de lui raconter l'histoire, comme pour me l'approprier. J'ai eu des périodes de doutes. Daniel m'avait prévenu que sa saga était difficilement adaptable. J'ai cru parfois qu'il avait raison mais nous avons tenu compte de ses commentaires et petit à petit le scénario a pris sa forme définitive. Je n'ai été soulagé qu'en sachant qu'il avait aimé le film.

Qu'un film tiré d'un roman soit réussi ou pas, pour les acteurs, le livre peut être une vraie source d'informations sur le personnage qu'ils ont à jouer à l'écran. Pour d'autres, au contraire, mieux vaut s'en tenir strictement au scénario. Raphaël Personnaz avait la lourde tâche de faire vivre sur grand écran l'un des héros les plus populaires de la littérature française. Ou plutôt l'anti-héros.

RAPHAËL PERSONNAZ — J'ai lu la saga Malaussène quand j'avais dix ou onze ans. J'avais adoré ces personnages hauts en couleurs à tel point que j'avais même demandé à mes parents de m'emmener sur les lieux emblématiques de l'histoire comme le quartier de Belleville ! Alors forcément, quand on m'a proposé d'incarner Benjamin Malaussène, j'ai tout de suite accepté tant l'univers me paraissait familier.
J'ai relu le livre avant de tourner mais le choix de Nicolas Bary à la réalisation me rassurait. Son univers et son premier film (LES ENFANTS DE TIMPELBACH) le prédisposaient à raconter cette histoire. Bien sûr, le fait que Daniel Pennac ait validé le scénario m'a doublement rassuré. Le problème avec un personnage comme Benjamin Malaussène, c'est que chaque lecteur du livre y a déjà fixé son imaginaire. Certains vont peut-être trouver mon interprétation à côté de la plaque, d'autres au contraire vont l'aimer mais je ne peux rien y faire ! Il n'y a pas qu'une façon d'interpréter Malaussène. J'ai proposé la mienne.

BÉRÉNICE BEJO — Ce sont mes parents qui m'ont initiée à Daniel Pennac. Nous sommes argentins et quand nous sommes arrivés en France, mes parents ont naturellement voulu découvrir la littérature de leur pays d'adoption. Daniel Pennac en faisait partie. Du coup, on l'a tous lu dans la famille. D'ailleurs, quand on m'a offert le rôle, j'ai immédiatement appelé ma petite sœur : « Tu te souviens de Pennac ? ». Elle m'a tout de suite répondu : « Oui oui ! Avec le personnage de Tante Julia, la belle rousse ! ». Ça nous était resté en mémoire !
La chose la plus importante pour moi était de retrouver l'univers de Daniel Pennac dans le scénario ; c'est le cas mais je n'ai pas voulu relire le livre. Je suis restée sur mes souvenirs du personnage de Tante Julia : celui d'un personnage fort et volontaire. Après, j'y amène forcément un peu de moi. J'étais en tout cas très heureuse de l'interpréter.

MÉLANIE BERNIER — J'ai pioché plein de choses dans le livre mais pas de détails particuliers. Je voulais davantage me replonger dans l'univers de Pennac. Surtout que mon rôle est un mélange de deux personnages du livre qui sont deux des sœurs de la fratrie Malaussène : Clara et Louna. Dès qu'on incarne un personnage que les lecteurs connaissent, qu'on y apporte une voix, un mouvement, on trahit forcément un peu leur imaginaire alors on essaie de lui donner vie autrement.



THIERRY NEUVIC — À la lecture du scénario, je n'ai pas voulu relire le roman, que j'avais découvert quand j'avais 15-16 ans, pour ne pas connaître de frustration. Nicolas Bary a adapté les choses à sa manière et les discussions avec lui me suffisaient. Je crois que l'essence du livre de Pennac est là. Si l'histoire est bien racontée et qu'elle est bonne, les spectateurs partiront dans le film, oublieront un peu le livre et participeront à l'aventure que nous leur proposons.

GUILLAUME DE TONQUÉDEC — Je connaissais Daniel Pennac mais je ne l'avais jamais lu. Honte sur moi ! (rires) Toute cette aventure m'a donc permis de découvrir son œuvre. Dimitri Rassam, qui a aussi produit LE PRÉNOM, et Nicolas Bary ont pensé à moi pour incarner Sainclair, un personnage très éloigné de ma personnalité et de ma tête d'enfant sage ! Le scénario m'a tout de suite plu mais il me fallait rencontrer le réalisateur. Tourner un film est une telle aventure humaine qu'il vaut mieux se choisir mutuellement. Je suis très content de faire partie de celle-ci et Nicolas ne m'a pas déçu !

PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

Raphaël Personnaz
est BENJAMIN MALAUSSÈNE

Benjamin Malaussène est un trentenaire rêveur et lunatique, bouc émissaire au « Bonheur Parisien », le fleuron des Grands Magasins à la française. « Bouc émissaire », c'est se faire « engueuler » atrocement devant les clients mécontents qui, gênés, renoncent à porter plainte contre le magasin. Un boulot presque naturel pour Benjamin, qui attire les ennuis aussi spontanément que la sympathie. Comme il s'occupe de sa famille en l'absence de sa mère, on peut dire que Benjamin est un « fratriarche » modèle qui sacrifie sa dignité pour entretenir ses proches. Jusqu'au jour où l'on commence à le suspecter de poser des bombes dans le magasin qui l'emploie. Il va alors devoir prendre sérieusement les choses en main pour prouver son innocence !

LE REGARD DE RAPHAËL PERSONNAZ — Benjamin Malaussène, c'est le loser dans toute sa splendeur. C'est un type toujours un peu à côté de ses pompes mais qui doit s'occuper de sa famille nombreuse. Ce n'est pas le gendre idéal mais il est courageux et fait face à ses responsabilités même s'il cache à sa famille son vrai métier. Enfin, c'est surtout un grand amoureux !

Bérénice Bejo
est TANTE JULIA

Tante Julia est une journaliste aventureuse, indépendante et piquante. Une rousse au tempérament aussi flamboyant que sa chevelure. Elle enquête sur les événements bizarres qui surviennent au « Bonheur Parisien », l'un des plus grands magasins de la ville. Son exigence et son éthique dans la quête de la vérité en font une redoutable alliée de Benjamin Malaussène mais lui amènent aussi le double d'ennuis. Au risque qu'il en tombe amoureux.

LE REGARD DE BÉRÉNICE BEJO — Tante Julia, c'est une femme qui est bien dans son corps ! Elle n'attend rien des autres et n'a pas peur de grand-chose. Elle n'a pas d'attaches et ça ne l'intéresse pas tellement d'en avoir. Dans cette histoire, elle va rapidement prendre les devants. D'ailleurs, dans le film, elle fait toujours la course en tête devant Benjamin ; elle va manifestement trop vite pour lui…

Guillaume de Tonquédec
est SAINCLAIR

Nouveau patron du « Bonheur Parisien », il est le fils du célèbre Sainclair qui a créé l'enseigne et a fait du magasin une réussite exemplaire. Sainclair « junior » est un homme ambitieux qui n'arrive pas à sortir de l'ombre de son père. Ça tombe bien, il y a des choses à faire dans l'ombre.

LE REGARD DE GUILLAUME DE TONQUÉDEC — Sainclair est un blessé de l'enfance. Il s'est construit contre l'autorité de son père qui ne l'aimait pas beaucoup et il en a beaucoup souffert. Il va du coup tout faire pour prendre un autre chemin que lui, au-delà des limites légales. Sainclair n'est pas sympathique mais ce que je trouve intéressant pour le public, c'est qu'il peut en comprendre les raisons.

Emir Kusturica
est STOJIL

Gardien de nuit au « Bonheur Parisien », joueur d'échecs émérite et père de substitution de Benjamin Malaussène, Stojil est aussi un puits de science et de mémoire. Comme tous les puits, il résonne quand on y jette quelque chose, en l'occurrence les souvenirs… Dommage que le passé renâcle, en la circonstance, à révéler des secrets dont il est le féroce gardien.

Thierry Neuvic
est L'INSPECTEUR CARREGA

Le policier qui enquête sur les événements qui frappent le « Bonheur Parisien » est un homme pugnace, intègre et taciturne. Sa droiture en fait un pitbull en uniforme. Le pitbull a planté ses crocs dans les parties molles du « bouc ». Dommage que le « bouc » en question ait une sœur charmante, qui aime les hommes pugnaces, intègres et… oui : taciturnes.

LE REGARD DE THIERRY NEUVIC — C'est un gars assez rude à qui l'on ne doit pas « la faire à l'envers » mais en présence de la jeune Louna, il devient un bonbon à la crème. Il se fait surprendre mais au bout du compte il accepte sa surprise. Finalement, je le trouve intelligent pour une brute.

Mélanie Bernier
est LOUNA

Elle est la sœur cadette de Benjamin. Son frère est sa référence morale autant que son idéal masculin. Il faut dire qu'elle ignore tout de son métier et par conséquent l'aisance avec laquelle il joue les carpettes en dupant tout le monde. Mais peut-on tout se dire entre frère et sœur ?

LE REGARD DE MÉLANIE BERNIER — Louna, c'est la grande sœur. Douce et maternelle avec ses frères et sœurs. Elle est étudiante en médecine et elle attend un enfant. Une grossesse qu'elle tente de cacher à son frère mais elle n'est pas dans l'appréhension des choses. Pour elle, tout se joue au jour le jour. Comme lorsqu'elle tombe amoureuse de l'inspecteur Carrega. Il est maladroit avec elle mais elle aime cette maladresse qui lui semble étrangement familière.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BARY

Après LES ENFANTS DE TIMPELBACH en 2008, votre deuxième film est aussi l'adaptation d'un livre : hasard ou coïncidence ?
Je suis passionné par les adaptations. Me plonger dans l'œuvre de quelqu'un d'autre me donne de l'énergie car j'ai envie de défendre l'univers de l'auteur. Je mets bien sûr des choses de moi mais essaie d'être le plus fidèle possible à l'esprit des livres qui m'ont fait rêver.

Pourquoi avoir choisi d'adapter le livre mythique de Daniel Pennac, *Au bonheur des ogres* ?
J'avais envie d'une discontinuité avec mon précédent film. Je voulais un univers moderne mais décalé. J'ai relu Au bonheur des ogres et j'ai ressenti à ce moment-là comme une évidence. J'aimais beaucoup le mélange des genres, entre le polar et la comédie.

Entre LES ENFANTS DE TIMPELBACH et AU BONHEUR DES OGRES, vous semblez aimer diriger les enfants.
Les enfants sont une source d'énergie incroyable. Ils réagissent tout de suite aux indications. Cela a d'ailleurs influencé ma façon de diriger les adultes : trouver le bon mot sans faire de trop longs discours. Le casting des enfants n'a pas été trop difficile : nous avons trouvé les perles rares assez rapidement.

Et concernant les adultes ? Comment s'est passé le casting ?
Pour jouer Benjamin Malaussène, il fallait quelqu'un d'énergique. Je connais Raphaël Personnaz depuis longtemps et quand je l'ai vu dans LA PRINCESSE DE MONTPENSIER de Bertrand Tavernier, j'ai tout de suite pensé à lui. Nous sommes tombés d'accord lui et moi pour gommer un peu son côté « beau garçon ».

Bérénice Bejo est Tante Julia, un personnage assez énigmatique.
Bérénice, en plus de sa beauté, est quelqu'un de spontané. J'ai été touché par son énergie lors de notre première rencontre. Son personnage dans le film est comme ça : une séductrice franche mais sans vulgarité.

Emir Kusturica se fait plus rare en tant qu'acteur. Comment l'avez-vous convaincu ?
Pour le personnage de Stojil, le gardien de nuit serbe du magasin, l'idée d'Emir Kusturica, que j'admire, est tout de suite venue. Quant à Guillaume de Tonquédec, je l'avais vu sur scène au théâtre dans « Le Prénom ».

AU BONHEUR DES OGRES c'est une histoire d'amour, un polar mais aussi des disparitions d'enfants inexpliquées.
Il y avait l'idée que chacun se fasse son interprétation. Les ogres sont une métaphore ; ils sont dangereux pour les enfants. Je voulais garder cet aspect « conte » pour le film.

Que voudriez-vous que les spectateurs pensent de votre film en sortant de la séance ?
J'aimerais que les spectateurs soient surpris par ce conte moderne. Que les gens ne sachent pas où le film les emmène. Et qu'ils sortent bien sûr ravis du voyage.

Nicolas Bary

Étudiant à l'ESRA (L'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle), il abandonne ses études au profit d'un stage sur le tournage du film d'Olivier Dahan, LE PETIT POUCET (2001).
Après avoir autoproduit ses deux premiers courts métrages, « Fragile » en 2003, « Before » en 2004 et tourné « Judas » en 2005 produit par Dimitri Rassam, il se lance avec lui dans son premier long métrage qu'il écrit et réalise : LES ENFANTS DE TIMPELBACH, adaptation du roman éponyme de Henry Winterfeld.
Sorti en décembre 2008 avec un casting prestigieux (Carole Bouquet, Gérard Depardieu, Armelle), le film totalisera près de 750 000 spectateurs.

L'UNIVERS DU FILM

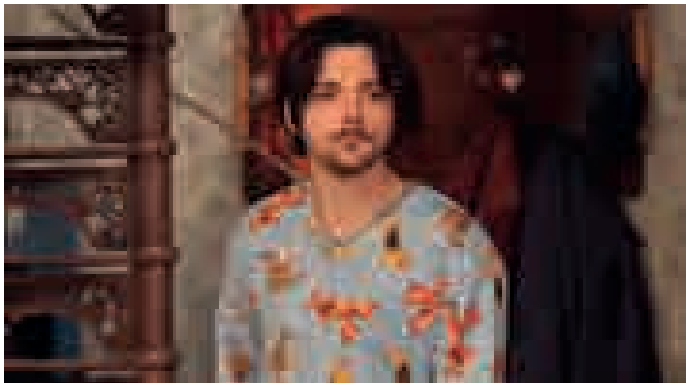
Transposer l'univers de Daniel Pennac du papier à l'écran suppose de bien connaître l'univers de son auteur, d'en restituer toutes les subtilités et la complexité.

L'univers de Pennac est baroque. Ça grouille comme dans une fourmilière. Le rire n'est jamais loin des larmes, le sordide côtoie le sublime et l'humour flirte avec le tragique.

NICOLAS BARY — L'univers du film est réaliste mais pas naturaliste. Nous avons essayé de créer une atmosphère stylisée et dynamique, humoristique et décalée. L'univers est celui du conte. Je souhaitais que le film soit drôle et touchant mais aussi subtil, grave et impressionnant.

Daniel Pennac décrit des événements et des situations vraisemblables dans des lieux bien réels comme le quartier de Belleville, un quartier de Paris où se produisent plusieurs des événements importants du récit.

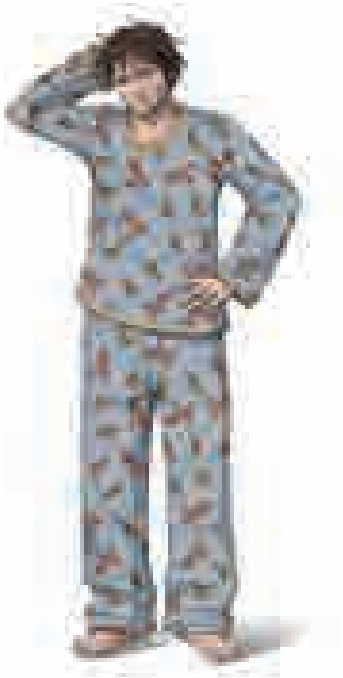
Cette réalité est cependant pimentée d'un brin de fantaisie qui lui confère une dimension quelque peu incroyable. La voiture de Tante Julia par exemple semble sortie d'un autre temps et les costumes semblent parfois anachroniques.



Un story-board et des dessins préparatoires au service d'un univers décalé

Pour transposer tout cet univers à l'écran, le réalisateur Nicolas Bary s'est entouré de proches collaborateurs. Parmi eux, le dessinateur Laurent Kim.

LAURENT KIM — Nicolas Bary attache beaucoup d'importance à la direction artistique. En amont du tournage, il met en place une phase créative qui a pour but de transcrire le scénario en un univers visuel concret. Cela passe par le dessin et une recherche iconographique. Nous jalonnons le projet de références multiples que je vais puiser dans plusieurs domaines artistiques pour nourrir l'univers du film. Cela peut-être la mode, la photographie, l'art contemporain ou la bande dessinée.



Les dessins de Laurent Kim sont un outil précieux pour toute l'équipe artistique. Ils matérialisent sur le papier les désirs du réalisateur. La ressemblance des dessins avec les interprètes principaux est d'ailleurs frappante comme si les personnages du film devenaient les personnages d'une bande dessinée.

LAURENT KIM — Je dessine l'ensemble des personnages en fonction de leurs caractères. Mon travail donne en amont les orientations artistiques qui vont nourrir par la suite les autres domaines créatifs du film. Les échanges avec le réalisateur étaient constants et ces échanges entraient en résonance avec la chef décoratrice, Bettina von den Steinen ainsi qu'avec la créatrice de costumes, Agnès Béziers.

AGNÈS BÉZIERS — Je travaille avec Nicolas Bary depuis 10 ans déjà. D'une manière générale, Nicolas mobilise toujours son équipe rapprochée très en amont, à la manière d'un tournage américain. Dans un premier temps, nous nous réunissons avec le troisième interlocuteur du processus de création, Laurent Kim. Il synthétise toutes les idées en dessinant les maquettes costumes. Nicolas sait exactement ce qu'il veut. Par exemple, il avait une vision précise de Tante Julia : rousse, sympathique, jolie et dynamique ! Elle change tout le temps de look. C'est une Esmeralda en mode journaliste !

BÉRÉNICE BEJO — J'ai fait certains films où les costumes devaient disparaître derrière un rôle. Là au contraire, il fallait complètement créer un personnage. Quand Tante Julia entre quelque part, il faut qu'elle se dégage des autres. Je porte donc des tenues exubérantes, pas mal de bijoux et mes vêtements sont superposés en plusieurs couches. C'est d'ailleurs assez symptomatique de sa personnalité car on ne sait pas qui elle est vraiment, on ne connaît rien de sa vie, on ne connaît même pas son prénom ! Tante Julia, c'est presque un personnage de bande dessinée.

On sous-estime trop souvent l'influence des costumes ou de certains vêtements sur le jeu des comédiens. Pour Agnès Béziers et Nicolas Bary, les essayages avec les acteurs sont d'ailleurs primordiaux dans la préparation du tournage.

RAPHAËL PERSONNAZ — Les essais costumes me rassurent, ils m'aident à trouver une posture. Nicolas m'a dit tout de suite qu'il fallait gommer tout type de séduction. Benjamin Malaussène n'a pas le temps de prendre soin de lui, il est mal fagoté et toujours à côté de ses pompes. Agnès Béziers la costumière a donc très vite opté pour des vêtements un peu usés par le temps. Dans le film, Malaussène a un côté vagabond, presque « chaplinesque ».

AGNÈS BÉZIERS — Travailler avec Raphaël (Personnaz), Bérénice (Bejo), Guillaume (de Tonquédec), et tous les autres n'a été qu'une aventure délicieuse ! Le projet les enthousiasmait beaucoup, ils étaient tous très impliqués. Ils ont été immédiatement séduits par les maquettes de Laurent et ont d'ailleurs eu la possibilité d'apporter leurs idées. Par exemple, lors de notre première rencontre, Raphaël a tout de suite trouvé le ton juste pour interpréter Benjamin Malaussène : il a mis les mains dans les poches de sa veste, adopté une attitude un peu courbée et a commencé à évoluer ainsi tout le long de notre essayage. Thierry Neuvic, lui, a eu l'idée d'une cravate avec des motifs à fleurs, détail drôle et tellement poétique qui vont bien avec le ton du film.

Nicolas Bary entame le tournage de ses films avec un story-board complet. Un cas assez rare dans le métier. Éric Gandois, story-boarder du premier film de Nicolas Bary et dernièrement de la comédie LES KAÏRA confirme l'utilité d'un tel procédé.

ÉRIC GANDOIS — C'est un bel outil pour communiquer sa vision d'un projet à toute une équipe, surtout lorsqu'il est ambitieux comme celui-là. Les images sont parfois plus fortes que les mots et cela permet d'avoir une vision d'ensemble. AU BONHEUR DES OGRES est un projet compliqué : il mêle plusieurs genres, beaucoup de personnages,

des effets spéciaux, des animaux, des enfants, de la poésie, de l'humour, de l'action, donc beaucoup de défis à relever. Les dessins aident à lier tout ça.

GUILLAUME DE TONQUÉDEC — Nicolas est quelqu'un qui vient de l'image. Il maîtrise ses outils parfaitement. Il nous a rapidement expliqué sa méthode : « faire quelque chose de très graphique et de très stylisé, tout en laissant les acteurs casser tout ça en y amenant de la vie. » En fait, un tournage avec Nicolas ressemble beaucoup à ce que l'on peut faire au théâtre où on partage beaucoup plus avec les équipes artistiques et techniques qu'au cinéma, où les choses sont plus cloisonnées. Nicolas, lui, implique tout le monde à chacune des étapes de création. Venant du théâtre, j'adore ça !

RAPHAËL PERSONNAZ — Ce film, c'est une fantaisie ! Il regroupe un peu tous les styles. Je ne trouve pas de point de comparaison. Il est inclassable. On y retrouve le parfum des films d'aventure que j'adorais enfant.

Les décors

Le film est dédié à Bettina von den Steinen, décédée peu après le tournage. Chef décoratrice de nombreux longs métrages, il fallait quelqu'un d'exception pour les 2200 mètres carrés de décors nécessaires au film.

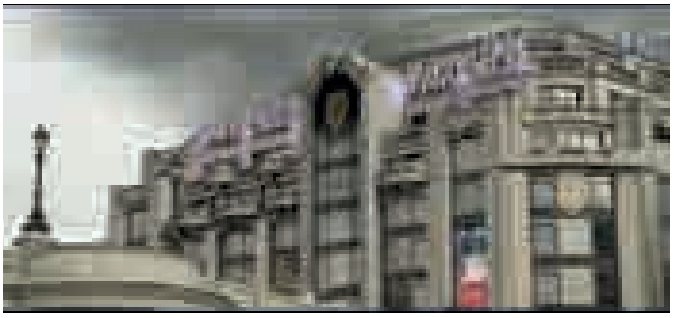
SÉBASTIEN MONTEUX-HALLEUR, ensemblier décorateur — Bettina, c'était une locomotive : gaie, bagarreuse. Pour ce projet, elle a travaillé presque 2 ans en amont du tournage avec Nicolas Bary. Elle a apporté une énergie colossale au film en entraînant les gens avec elle. Elle était exigeante et maternelle !
Elle a réalisé pour les décors des plans et des dessins très détaillés en couleurs pour nous guider. Pour l'appartement de la famille Malaussène, par exemple, elle voulait qu'il ait un côté vintage sans que cela fasse trop branché ou ringard. Il devait ressembler un peu à une boutique ancienne, un lieu où règnerait un joyeux désordre et où l'on pourrait distinguer les traces des vies successives de la famille. Le mobilier et les différents objets qu'on y trouve ont été chinés, pour l'essentiel en Belgique, quand ils ne pouvaient pas être construits.

L'un des autres paris du film était de donner vie au grand magasin « Au Bonheur Parisien », théâtre principal des événements qui vont bouleverser la vie des personnages.

Le Grand Magasin, «Au Bonheur Parisien»

Donner vie au grand magasin «Au Bonheur Parisien» a demandé un énorme travail. Il a fallu préparer chaque stand et en décorer chaque recoin. De l'extérieur, tout le monde aura reconnu «La Samaritaine», l'un des magasins les plus mythiques de la ville de Paris. Si «Au Bonheur Parisien» lui vole sa façade, l'intérieur ressemble aux magasins de notre époque qui grouillent de monde et d'enfants. «Au Bonheur Parisien» se situe entre la modernité et la nostalgie.

NICOLAS BARY — Recréer le magasin «Au Bonheur Parisien» a été un travail considérable. Le grand magasin parisien en période de Noël fait s'agiter une faune cosmopolite : un théâtre de la vie, la société en miniature. On a essayé d'imaginer un magasin moderne qui aurait un cadre plus ancien. Nous avons eu la chance de tourner à «La Samaritaine», fermée depuis quelques années. Nous avons aussi reconstitué certains décors intérieurs en studios puis dans d'autres magasins de la capitale.



GUILLAUME DE TONQUÉDEC — Quand j'étais enfant, ma maman a travaillé quelques mois à «La Samaritaine de luxe». Je connaissais donc un peu cet univers où elle était fière de travailler. J'étais touché d'y revenir. Il y a quelque chose de fascinant dans les grands magasins, comme un manège géant pour adultes mais le plus dur pour moi c'était de l'imaginer car on a beaucoup tourné sur fond vert dans des studios au Luxembourg. Hommage à la décoratrice car les décors sont incroyables.

THIERRY NEUVIC — Le grand magasin est un personnage central du film. L'ogre, c'est lui, c'est le pilier de l'histoire.

La musique

Quel est le rapport entre la saignante série «Dexter», les films de Jason Reitman (IN THE AIR, YOUNG ADULT) et le film LA REVANCHE D'UNE BLONDE ?

Réponse : son compositeur, Rolfe Kent. C'est lui qui signe la bande originale d'AU BONHEUR DES OGRES.

NICOLAS BARY — C'est son premier film français. Il aime beaucoup la France et cela l'intéressait de travailler sur un projet ici. Il a fait un travail incroyable sur le film. Je souhaitais une bande son moderne et enveloppante et Rolfe Kent a parfaitement retranscrit chaque atmosphère de façon mélodique, avec une grande pudeur en même temps.

ROLFE KENT — J'ai toujours considéré le cinéma francophone comme l'un des plus créatifs au monde et cela faisait longtemps que je voulais travailler sur un film français. J'ai d'abord lu le scénario que j'ai beaucoup aimé mais lire seulement le scénario n'est pas suffisant pour moi. Avant d'accepter un projet, je parle toujours avec le réalisateur pour le sonder et voir si on est sur la même longueur d'onde. C'est indispensable pour moi pour faire un bon travail. Nicolas m'a invité sur le tournage et j'ai très vite partagé son enthousiasme (très communicatif) pour le film. C'est un réalisateur très créatif qui sait exactement ce qu'il veut.

Presque tous les instruments se sont donné rendez-vous sur la bande originale du film : un orchestre symphonique, des guitares, du piano et le plus surprenant : des ukulélés.

ROLFE KENT — J'ai très vite utilisé le ukulélé pour composer la musique du film. Pourquoi ? Parce que le personnage de Malaussène est unique en son genre, tout comme sa famille très « remuante ». Le rythme de cet instrument reflétait bien le caractère de ces personnages.

L'accordéon est lui aussi présent dans la musique d'AU BONHEUR DES OGRES. De l'accordéon dans un film français ? Certains vont crier au cliché mais pour Rolfe Kent, il n'en est rien.

ROLFE KENT — J'ai toujours été influencé par la musique de votre pays. On pourra toujours me reprocher le cliché de l'accordéon mais j'ai déjà utilisé cet instrument dans mes musiques de film que ce soit pour MONSIEUR SCHMIDT ou SIDEWAYS. L'accordéon est juste devenu un instrument récurrent dans mon travail. Pourquoi alors le mettre de côté pour ce film ?

liste artistique

Benjamin Malaussène	Raphaël PERSONNAZ
Tante Julia	Bérénice BEJO
Sainclair	Guillaume DE TONQUÉDEC
Stojil	Emir KUSTURICA
Inspecteur Carrega	Thierry NEUVIC
Louna	Mélanie BERNIER
Cazeneuve	Dean CONSTANTIN GAIGANI
Divisionnaire Coudrier	Marius YELOLO
Lehman	Bruno PAVIOT
La pédopsychiatre	Alice POL
Amar	Youssef HADJI
Thérèse	Armande BOULANGER
Jérémy	Adrien FERRAN
Le petit	Mathis BOUR
Constantin	Joël DEMARTY

liste technique

Réalisation	Nicolas BARY
Scénario	Jérôme FANSTEN et Nicolas BARY d'après le roman de Daniel PENNAC (© Éditions Gallimard, 1985)
Adaptation et dialogues	Jérôme FANSTEN, Serge FRYDMAN et Nicolas BARY
Producteurs	Dimitri RASSAM Jérôme SEYDOUX
Coproducteurs	Romain LE GRAND Jonathan BLUMENTAL Florian GENETET-MOREL Lilian ECHE Christel HENON Serge DE POUCQUES Sylvain GOLDBERG Adrian POLITOWSKI Gilles WATERKEYN
Image	Patrick DUROUX
Décors	Bettina VON DEN STEINEN
Costumes	Agnès BÉZIERS Isabelle DICKES
Maquillage et coiffure	Béatrice STEPHANY Annabelle PETIT Charlotte ARGUILLÈRE
Montage	Véronique LANGE
Son	Arnaud JULIEN Nicolas TRAN TRUNG Nicolas LEROY Charles AUTRAND Michel SCHILLINGS
Musique	Rolfe KENT
Effets spéciaux	BUF
Casting	Valérie ESPAGNE
1er assistant Réalisateur	Olivier VERGÈS
Story-board	Éric GANDOIS
Scripte	Françoise THOUVENOT
Directeur de Production	Karim CANAMA
Directeur de Postproduction	I MEDIATE POST PRODUCTIONS (Abraham GOLDBLAT)
Une coproduction	CHAPTER 2, PATHÉ, FRANCE 2 CINÉMA, BIDIBUL PRODUCTIONS, NEXUS FACTORY, ALVY DÉVELOPPEMENT
Partenaires	COFINOVA 9, COFIMAGE 23
Diffuseurs	CANAL +, CINÉ +, FRANCE TÉLÉVISIONS

En coproduction avec Ufilm
En association avec Ufund
Avec la participation du Fonds National de Soutien à la Production Audiovisuelle du Grand-Duché de Luxembourg
Avec l'appui du Fonds de Garantie MEDIA pour la Production financé par l'Union Européenne, l'IFCIC et i2i Audiovisuel

Crédits photos : Bruno CALVO et Étienne BRAUN